



TÉMOIGNAGE

"Quiconque invoquera le Nom de יהוה sera sauvé."

(Yoël 2.32 [3.5] / Actes 2.21)

MARC 'EDGE' DOYON

Il y a une vie MERVEILLEUSE - CACHÉE - dans ce cul-de-sac qu'est ce monde!!

« Témoignage intense et troublant mais authentique et rempli d'humanité. »

Frank

téMOIgnage

Copyright © 2022 Marc Doyon. Tous droits réservés.

Autoédition

ISBN 978-1-7781723-4-2

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2022.

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022.

Aucune partie de cet article ne peut être utilisée, reproduite, cataloguée ou transmise sous quelque support que ce soit (écrit, audio ou visuel). SEULS LA SAUVEGARDE, LE PARTAGE ET L'IMPRESSION DU FICHIER INTÉGRAL DU PRÉSENT DOCUMENT SONT AUTORISÉS et ce, strictement pour la lecture personnelle.

UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Personnellement, j'ai découvert Dieu de façon empirique. J'ai fait un face-à-face avec Lui à l'âge de 17 ans alors que je réalisais ma vilénie et me suis tourné vers Lui pour du secours. Au sein de mon désarroi, de mon impuissance et de mon repentir, tandis que mes supplications étaient encore sur mes lèvres et que je pétitionnais Dieu intensément pour qu'Il me pardonne tout le mal que j'avais commis, Il s'est manifesté à moi et est intervenu en ma faveur. *"Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit: Me voici, me voici!"* (Ésaïe 65.1) Une expérience unique, toute aussi inattendue qu'inoubliable. Je ne connaissais rien de la Bible à l'époque. Un fleuve de lumière jaillit de ma bouche, illuminant la pièce où j'étais, émergeant en un langage que je ne comprenais pas. Cela ne dura que quelques secondes mais je sus à l'instant que Dieu m'avait touché. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai réalisé que j'avais vécu ce que Jésus avait prédit:¹ *"Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui."* (Jean 7.38-49) *"Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer."* (Actes 2.4) Et je ne peux garder le silence depuis et annonce à qui veut bien l'entendre que Dieu écoute et intervient.

LA CAVALERIE

École secondaire Les Etchemins.

Hiver 1974. Le printemps se pointera dans quelques semaines.

Ginette, 18 ans, splendide, pure, douce, simple, resplendissante de sérénité, débordante de joie et de bonheur, n'était dans aucun de mes cours. Pour une raison que j'ignore, elle venait souvent s'asseoir face à moi dans la cafétéria et me disait que *Jésus m'aimait*. Elle parlait de Lui avec passion et en était follement amoureuse. Techniquement, je savais que Jésus avait expié mes péchés à la croix mais j'ignorais totalement qu'il m'aimait. Selon mon entendement, il était ce héros dévoué qui avait accompli sa mission divine à la perfection: il avait racheté l'humanité dont je faisais partie puis était retourné auprès de Dieu. Mais qu'il m'aimait, ça, c'était nouveau pour moi - et ça faisait toute la différence parce que j'avais énormément besoin d'amour.

¹ Partiellement. Je n'ai jamais lu dans la Bible qu'une lumière ait émané de la bouche de quelqu'un. Quoi qu'il en soit, Dieu n'est pas limité aux expériences passées.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



J'ai toujours été intrigué à savoir pourquoi, parmi les milliers d'étudiants de la polyvalente, Ginette venait me voir moi personnellement, mais j'en avais besoin. J'avais 17 ans, étais aux prises avec la cauchemarijuana, et mon frère Claude, 27 ans² - beau, intelligent et aventurier - s'était suicidé un an auparavant. J'étais désorienté, perplexe face à cette vie qui semblait ne mener nulle part. Rien ne semblait plus faire de sens.

Et puis soudain Ginette qui apparaît dans le décor comme un ange rempli de l'Esprit de Dieu - lumineuse. Une brise de fraîcheur dans un climat oppressant. Dieu avait envoyé la cavalerie.

QUELQU'UN

Je l'appréciais parce qu'elle écoutait ce que j'avais à dire et réagissait avec empathie. Elle était très attentionnée et me demandait par exemple si je consentirais à ce qu'elle me donne une carte de souhaits pour Pâques. Sur quoi je dis 'oui!'

Je me souviens qu'une fois, alors qu'elle me parlait de Jésus, j'éprouvai l'urgente envie de fuir mais je me fis violence et me dis intérieurement: "*Non! Je vais écouter ce qu'elle a à dire!*" Ma décision de résister à la fuite exigea un énorme effort de ma part mais je ne le regrette pas aujourd'hui. Cela me rappelle les propos de Jésus qui affirmait que le Royaume des cieux appartient à ceux qui se font violence. (Mathieu 11.12)

Au fil du temps, Ginette m'invita à une soirée de prière à l'Université Laval, un mercredi soir je crois. Elle m'informa qu'il y aurait une invitation à accepter le Seigneur et que ceux qui y consentaient s'avancent et les autres posent les mains sur eux pour prier. Sur quoi je lui répondit sèchement: "*Personne ne me touche!*" Elle sourit. Je l'accompagnai sans grand intérêt à cette réunion mais elle était là et ça me suffisait. Je me souviens avoir dit à ma mère en revenant que ces gens se faisaient laver le cerveau.

² Il avait déjà à son jeune âge visité de nombreux pays et m'avait ramené de belles pièces de monnaie captivantes dont l'une d'entre elles avait un trou au centre.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Ginette m'y réinvita et j'acquiesçai à nouveau. Cette fois la prédication me toucha. Ensuite vint le fameux appel à la repentance et l'invitation à recevoir Dieu dans sa vie. Je quittai ma place et me dirigeai à l'avant où je m'agenouillai. Quelques adultes s'assemblèrent autour de moi et posèrent les mains sur moi, invoquant Dieu en ma faveur. Puis, me relevant, je retournai à ma place, jetant furtivement un coup d'oeil vers Ginette. Elle était exubérante de joie, radieuse. Ce fut la dernière fois que nous allâmes à ces réunions. La fin de l'année scolaire approchant, elles furent sûrement reportées au mois de septembre suivant.

Quelques semaines plus tard, alors que j'étais seul à la maison, je réalisai ma vilénie et me suis tourné vers Dieu pour du secours. Comme mentionné précédemment, Il s'est manifesté à moi. Tandis que mes supplications étaient encore sur mes lèvres et que je me repentai de mes péchés, un torrent effervescent de lumière liquide jaillit littéralement de ma bouche et se répandit dans l'atmosphère ambiante, illuminant la pièce où j'étais. Ce flux de lumière effervescente émanait de ma bouche en un langage nouveau qui m'était inconnu. Cette expérience surprenante ne dura que quelques instants mais ma vie en fut pour toujours transformée. Jusqu'à ce jour, je n'ai témoigné de cette expérience qu'avec quelques rares intimes et, même là, cela prit plus de trois décennies avant je me confie.³ Ginette elle-même ne l'a jamais su.

Nous nous sommes côtoyés et sommes allés à d'autres soirées de prières où une vingtaine de personnes se réunissaient une fois par semaine dans la résidence d'une femme de la rive sud, et ce, jusqu'à la fin de l'année scolaire. L'honneur me fut accordé d'aller aux noces de Ginette l'été même. Je ne l'ai revue qu'une seule fois depuis, lors d'un rassemblement évangélique où nous avons brièvement échangé quelques mots. Je rends grâce à Dieu d'avoir mis Ginette sur mon chemin. Elle fut instrumentale à mon Salut et sa contribution à mon égard fut inestimable.

³ Je ne peux même aujourd'hui rationaliser cette expérience. Je présume que c'était, peut-être, des louanges en langage céleste. La Bible atteste en effet qu'une lumière céleste glorieuse émane des anges. (Apocalypse 10.1 + 18.1 / Hébreux 1.17 / Actes 12.7 / Luc 2.9) Peut-être qu'une lumière émane de leur bouche lorsqu'ils louent Dieu. Je ne saurais dire. Tout ce que je sais c'est que les Écritures témoignent que Dieu habite une lumière inaccessible (1Timothée 6.16), que Yéshoua est la Lumière du monde (Jean 1.9 + 8.12 / Matthieu 17.2 / Apocalypse 1.13-16), et que ceux qui croient en Lui deviennent des Enfants de Lumière. (Matthieu 5.14 + 13.43 / Jean 12.36 / 1Thessaloniens 5.5)



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Et pour cause...

J'étais un p'tit voyou, malfaisant, intelligent pour le mal, opportuniste, ne manquant jamais une occasion pour briser, vandaliser et détruire. Dès que j'en avais l'occasion, je donnais libre cours à mon impulsion de destruction. Je me souviens d'une réunion familiale où ma parenté avait loué un local dans une école. Ennuyé, j'errai ça et là à l'intérieur de l'édifice et découvris une étagère garnie de livres que je me mis spontanément à déchirer. Pourquoi? Aucune idée! Je présume que j'hébergeais une frustration indicible.

Il y eut une soirée de musique pour les étudiants dans le gymnase de l'école St-Denis où j'étudiais. On était près de deux cents jeunes à s'amuser. Au cours de la fête, je me rendis aux toilettes et, en me lavant les mains, je discernai une fêlure dans le lavabo. J'y assénai spontanément un coup de poing et un fragment du lavabo se démit et tomba par terre, y créant un trou béant. J'ouvris alors le robinet au max et quittai calmement les lieux. Une vingtaine de minutes plus tard, un adulte, visiblement contrarié, déclara que la fête était terminée parce que quelqu'un avait vandalisé la salle d'eau... et que le plancher du gymnase était inondée. J'avais une douzaine d'années.

Je ne sais pourquoi je me comportait ainsi. Je devais nourrir une rage intestine générée par une injustice dont j'ignore la nature et qui remontait peut-être à ma tendre enfance. Tout ce que je sais, c'est que je semblais vouloir me venger d'une injustice enfouie dans les dédales de mon subconscient. Peut-être était-ce à cause de mon strabisme. Je ne saurais dire.

Toujours est-il que j'accumulais les méfaits: bris de vitrine, feu aux ordures en bordure de la rue, vol à l'étalage - seul et avec d'autres - avec quelquefois un plan que j'orchestrais avec les copain(e)s pour distraire le caissier afin de nous faciliter la tâche. Et il m'arrivait évidemment de me faire prendre la main dans le sac, littéralement, comme cette fois où un restaurateur chinois m'évinça de son restaurant parce qu'il m'avait surpris à voler des bouteilles de bières dans sa cave à laquelle j'avais accédé par inadvertance, pensant que c'était l'accès aux toilettes. Sylvie, ma copine d'alors, et moi-même quittèrent donc les lieux... avec quelques bières que nous avons eu le temps de subtiliser dans sa sacoche



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



avant de nous faire prendre. Je me souviens d'en avoir fracasser une, encore scellée, contre un mur du complexe du Parc Samuel Holland. J'avais 14 ans.

J'étais en constante ébullition, improvisant sans arrêt. Pas toujours pour le mieux évidemment. Ayant séché un cours en secondaire 1, j'allai errer, seul, dans un magasin grande-surface. Me promenant dans un rayon de menus outils, j'en glissai un discrètement dans ma manche. Pourquoi? Aucune idée! Je n'en avais aucunement besoin. Je l'ai sûrement jeté dans le champs lors de mon retour en classe.⁴

SYNONYME...

Quand il y avait du grabuge dans le voisinage, c'est moi qu'on recherchait. J'étais synonyme de malveillance. J'en eu la preuve le jour où un jeune du secteur me dit *"Tel adulte te cherche!"* Ah, répondis-je, pourquoi? *"Il y a eu du saccage à tel endroit [quatre rue plus loin] et c'est toi qu'on suspecte."* Ce n'était pas moi. J'étais même surpris d'être associé à ce méfait mais il faut croire que ma réputation me précédait.

J'étais la honte de la rue. Notre parterre n'était jamais tondu. L'herbe y poussait comme dans un champs abandonné, haute d'un pied. Je ne connaissais rien de mieux. On n'avait même pas de tondeuse à la maison. Et à 14 ans, tondre la pelouse est la dernière des priorités - en tout cas dans l'univers où je dégénérais. Dicko, notre berger allemand boiteux à trois pattes, était la cerise sur le gâteau, la mascotte de la maison stigmatisée. Il avait effectivement dû se faire amputer la patte avant droite après avoir été happé par une automobile.

Les parents avertissaient leurs ados de se tenir loin de moi. À une invitation à m'accompagner pour quelque'activité, Claude, un jeune de ma rue, me répondit d'un trait: *"Ma mère ne veut pas que je te fréquente!"* Son ton excluait toute négociation. C'était l'équivalent de *"Dégage! Et bonne journée."*

⁴ Vous savez quoi? J'y retournai confesser mon crime une douzaine d'années plus tard. Le nouveau gérant n'en fit alors aucun cas, affirmant qu'à l'occasion certains clients venaient avouer leurs crimes par motifs de conscience.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Indiscipliné, rude et arrogant, quand ma mère me demandait où j'allais, je répondais sèchement: "*Dehors!*" Et lorsqu'elle s'enquérissait du moment de mon retour, je répliquais: "*À soir!*"

Turbulent, il m'arrivait de me faire mettre à la porte d'une classe... et j'en étais alors fier. J'avais la vedette, j'étais quelqu'un. Je n'étais pas un criminel mais un ado perdu, en manque d'attention, de supervision, d'encadrement. Dans toute ma vie, on ne m'a dit qu'une seule fois d'aller me brosser les dents. Je l'ai appris à mes dépens lorsqu'à 12 ans j'ai dû subir des plombages pour 13 dents cariées. Tu peux être sûr qu'après ça je me brossais les dents. Je n'étudiais jamais, passant mes soirées à m'amuser, à trainer dans les rues, à faire la fête chez quelque copain, recherchant les expériences nouvelles, les émotions fortes, l'intensité de l'imprévu, l'adrénaline de l'interdit.

Mes piètres performances scolaires me valurent la rencontre de mes parents avec un responsable de l'école secondaire des Compagnons de Cartier pour résoudre ma situation problématique. Il fut décidé que je passerais une entrevue avec un conseiller pour m'aider à trouver ma voie. Après la dite entrevue et quelques questions sur mes intérêts personnels, il fut décidé que j'irais étudier l'électronique à l'École secondaire Les Etchemins sur la rive sud l'année suivante. Une fois là, ça n'a pas pris de temps avant que j'abandonne mon cours d'introduction à l'électricité - faute d'intérêt réel - pour aller trainer dans la cafétéria où je brisais discrètement les sièges.

L'heure du midi approchant, je jouais à l'occasion l'argent de mon lunch au poker avec quelques étudiants dont François qui, jurant, perdait plus souvent qu'autrement et devait se priver de manger. J'essayais de me libérer de la cauchemarijuana mais sans succès. Je retombais toujours. C'était immanquable. Et quand je retombais, c'était pire. J'inhalais goulument presque la moitié d'un joint dans une seule puff. On m'observait avec étonnement, s'interrogeant à savoir comment je pouvais en absorber autant d'un trait. Comme les ados de ma génération, je carburait au led zeppelin, black sabbath, deep purple, Jimi Hendrix, Woodstock, jethro tull et Santana.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



HÔTELLERIE FAMILIALE - 101

Je suis né dans la chambre no.14 du Motel Doyon. Je ne m'en souviens pas évidemment mais c'est du moins ce que ma mère m'a toujours raconté. Selon ses dires, j'étais un bébé prématuré. La patience n'étant pas mon fort, je devais sûrement être pressé de sortir. Neuf mois coincé au même endroit, moi, vous vous imaginez?! Elle n'a donc pas eu le temps de traverser la rue pour aller accoucher à l'hôpital Jeffery Hale en face du Motel où vivait notre famille à l'époque.

Le Motel était notre entreprise familiale. J'y ai expérimenté mes premiers instants de bonheur. C'était un paradis d'enfant: innombrables lieux de cachette, trésors inestimables à découvrir dans l'entrepôt sombre et poussiéreux où s'empilaient matelas, meubles, lots de planches et boîtes entières de magazines de boxe 'THE RING' que mon père collectionnait, sans parler de tous ces outils et accessoires mystérieux dont je ne pouvais comprendre la raison d'être. Je me revois à l'âge de 3 ou 4 ans, heureux, souriant, pataugeant dans un seau de métal rempli d'eau par une journée ensoleillée, le son des cloches de l'église St-Sacrement en arrière-plan.

Michel, mon père, était un homme vaillant et effacé qui avait le sens du devoir. Il avait sept enfants dont je suis le benjamin. Il travaillait à temps plein au Petit Séminaire de Québec, avait une imprimerie dont l'équipement se trouvait au sous-sol de notre résidence à Sainte-Foy, tout cela en gérant notre Motel familial. Hyper occupé, il n'arrêtait qu'en fin de journée pour une p'tite bière bien méritée qu'il sirotait en écoutant une partie d'hockey ou en lisant calmement le journal. Je ne l'ai jamais vu faire d'abus. Je n'ai que de bons souvenirs de papa, tel que lorsqu'il venait me border tendrement, ou quand il s'abstenait de me faire la morale lorsque je faisais une bêtise.

Comme c'était la tradition à l'époque, les enfants contribuaient à l'entreprise familiale. On nettoyait les chambres du Motel, récurait les salles d'eau, passait l'aspirateur, changeait les draps et faisait la mise en place des serviettes et savons. Chaque printemps on peignait les chambres qu'on avait louées aux étudiants pendant l'hiver et changions les mobiliers. On se voyait aussi confiés la distribution de dépliants aux véhicules ayant une licence étrangère afin d'inciter ces visiteurs à venir loger chez-nous. Bref, chacun avait sa mission. On



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



ne se tournait pas les pouces. Papa nous rémunérerait bien-sûr pour nos efforts. Nous nous faisons même un peu de pourboire en portant les bagages des touristes à leur chambre.

MONTÉE DES ENCHÈRES

Avec le temps vint la montée des enchères qui abouti aux excès d'alcool puis à la cauchemarijuana. En effet, l'influence des ados plus âgés nous motivaient à décrypter l'univers caché qu'était la drogue et dont tous parlaient. Nous ne voulions pas demeurer dans l'ignorance et décidâmes de nous initier à cet interdit, de franchir le seuil de cet énigme pour accéder à son secret.

Je me souviens très clairement de la première fois où j'ai consommé de la cauchemarijuana. Je revenais du Collège du Sacré-Cœur où un étudiant m'en avait vendu - sous forme de kif - genre de poudre de cannabis compressée, vert gazon, dont la texture s'apparente à l'encens. En arrivant à la maison sur la rue Toronto, j'ai improvisé et l'ai coupé en morceaux (c'est très friable) et piquai chacun avec une aiguille pour ensuite les mettre l'un après l'autre au dessus de la flamme d'une allumette. Lorsqu'enflammé, j'en aspirai les émanations. Oups, un mec de l'école arrive - il m'a sûrement entendu dire que j'allais essayer *ça* aujourd'hui. Il me regarde en consommer mais s'en abstient. Lorsque terminé, on entreprend de quitter la maison pour aller ailleurs. Je referme la porte de la résidence derrière nous. *Bang!* Je me réveille à l'angle des rues Hertel et Ottawa. Je me sens mal. *Qu'est-ce qui se passe? Où suis-je?* J'éprouve un intense malaise - indescriptible. *D'où provient cette sensation horrible? Ha!* Je réalise soudainement que je viens de prendre de la cauchemarijuana. *C'est donc ça, être stoned!??* Yark! Accablant!! Que s'est-il passé entre le moment où j'ai refermé la porte de la maison et l'instant où je me suis réveillé deux rues plus loin dans *ce monde maudit?* Impossible de le savoir! Blackout!! Éclipse mentale! Néant absolu! Coma total! Aucun souvenir. Encore aujourd'hui je l'ignore. Je ne peux m'empêcher de m'interroger à savoir ce qui aurait pu arriver si j'avais été au travail, ou en train de manipuler une scie électrique ou quelqu'autre outil dangereux, ou encore allumé un rond de poêle ou conduit un véhicule après en avoir consommé. Inoffensif, le cannabis?! Huh!!

Je me rappelle ensuite avoir consommé du hash avec l'étudiant qui m'en avait vendu la première fois. On est devenu très intelligents: on marchait sur la rue



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Bégon en direction de Place Navilès par une soirée d'hiver quand on s'est soudainement esclaffé comme des fous - incapable d'arrêter de rire - on était pliés en deux et rigolait aux éclats parce que... le feu de circulation était rouge. Je ne peux m'empêcher de réaliser aujourd'hui à quel point la cauchemarijuana nous abrutissait: rire parce que le feu de circulation est rouge. N'importe quoi!

J'ai le souvenir qu'il y a deux façons de devenir stoned avec le cannabis. Soit que j'étais le témoin impuissant de son effet graduel sur moi, comme un prisonnier conscient qu'on l'amène lentement au supplice (très angoissant), soit que l'effet m'agressait brutalement, en traître, sans prévenir, comme un coup de poing sournois au visage. Je pouvais être tout à fait conscient et sobre un instant - bavardant calmement avec quelqu'un par exemple - quand soudain... *Bang! t'es stoned!* ... C'était très troublant - stressant. Avant d'en consommer, je ne savais jamais lequel de ces deux scénarios j'allais subir. Comme la roulette russe, le résultat est imprévisible. L'un comme l'autre, c'était extrêmement désagréable. Inquiétant.

PIÉGÉ

Je me souviens également avoir été en proie à la panique alors que je venais de terminer un joint à l'école secondaire Les Compagnons de Cartier.⁵ La drogue n'avait pas encore fait son effet, ce n'était qu'une question de secondes avant qu'elle ne se manifeste, comme une bombe à retardement sur le point de te sauter au visage. Je me suis dit en paniquant: *"Ah noon! Je vais encore être stoned!"* J'appréhendais cet état au plus haut point. L'arrivée de l'effet était imminente, c'était inévitable - je venais de consommer le poison. J'étais pris dans l'étau et ne pouvait faire marche arrière. Je m'en voulais de m'être laissé piéger encore une fois, une fois de trop, alors que je détestais l'expérience à chaque reprise. J'allais bientôt, à nouveau, être en proie à cette *maudite*, malmené pendant une autre éternité - ou, du moins, c'est ce que ce calvaire interminable semblait être à chaque fois.

Une soirée fraîche d'été alors que des copains et moi déambulions sur la rue Père-Jogues après avoir consommé du hash, je ne pouvais m'empêcher d'aller vérifier l'heure sur les horloges des résidences d'alentour en regardant par leur

⁵ Eh oui, j'en ai fait des écoles... du primaire au collégial: dix.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



fenêtre. J'avais complètement perdu la notion du temps et éprouvais le besoin constant d'un repère temporel. Et pour cause: chaque seconde s'étirait interminablement et me paraissait une éternité, littéralement. Délire.

Je faisais tout à l'excès, à l'extrême - aucune demi-mesure - je me défonçais. Le pusher de mon secteur m'avait même révélé une fois que j'étais son meilleur client. Je carburais à cette drogue. Je me souviens d'une soirée où les copains et moi avons consommé 14 joints dans un boisé. Inutile de vous dire que j'halluciniais. Aucun de nous n'était capable d'identifier le chemin du retour pour sortir du bois. Nous nous engageâmes donc chacun dans une direction différente et étions si intoxiqués que je les entendais percuter les arbres - gémissant et maugréant. De retour à la maison, je me vis agressé par les murs. Ceux-ci se pressaient contre moi, m'enrobaient, m'étouffaient. Je paniquais, ne sachant que faire ni où aller, j'étais captif. Ils m'opprimaient, me cernaient et m'assiégeaient de toutes parts. J'avais de la difficulté à respirer, je manquais d'oxygène. Oppressant.

Un soir qu'on s'apprêtait à se 'réjouir' pendant le temps des fêtes et que j'en avais pris pour m'égayer (?!?), l'événement tourna au cauchemar - comme d'habitude quoi - mais cette fois-ci différemment: le visage du mec à qui je parlais se métamorphosa en celui de mon frère Claude qui s'était suicidé deux semaines auparavant. Je paniquais - horrifié. J'étais en train de parler à un mort - Claude était là, devant moi, et me parlait. Infernal.

Un matin de printemps, je décidai d'en finir avec la cauchemarijuana. Je me suis dit que j'allais tout consommer ce qui me restait et ne plus jamais en reprendre. Idée saugrenue j'en conviens, mais je ne voulais pas perdre mon investissement - un peu comme la décision ridicule d'un alcoolique qui décrète qu'il va arrêter de boire... après la prochaine caisse de 24. Avoir eu l'intelligence - le courage - j'aurais dû tout flusher dans les toilettes plutôt que d'en reprendre. Donc, quelques instants après avoir consommé quelques-uns des trop nombreux joints que j'avais cachés dans la tuque d'un polichinelle suspendu à la porte de mon garde-robe, j'ai commencé à éprouver de la difficulté à marcher dans la maison. Pourquoi? Parce que je voyais le sol en pente abrupte. Je faisais tellement d'efforts pour 'gravir' le plancher que mes



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



bras étaient barrés. J'étais si tendu que j'étais incapable de les relâcher. Ceux-ci étaient figés, rivés. Insensé.

Quelques instants plus tard, m'observant dans le miroir avec mes cheveux longs, je m'interrogeai le plus sérieusement du monde à savoir si la société ne s'était pas fourvoyée en appelant les hommes 'hommes' et les femmes 'femmes'. Peut-être y avait-il eu erreur, et que tous les hommes étaient, en réalité, des femmes, et vice versa. (?!) Pathétique.

Lors de ce même épisode, je me mis à palper successivement les éléments du mobilier de cuisine, me penchant avec intérêt sur le dossier des chaises en bois, murmurant à moi-même: "*Aaah, ce n'est pas pareeeil!*"... parce que je trouvais que la texture de mon environnement avait changé. (?!) Bizarre.

Toujours lors de ce même épisode, constatant dans mon délire que j'avais besoin de revenir à moi-même, j'entrepris d'aller m'oxygéner à la fenêtre. Saisissant le cadre de fenêtre pour me pencher vers l'extérieur et respirer, je me mis à humer l'air frais quand, soudain, le cadre s'est subitement mis à valser sous mes mains, à onduler en vagues successives comme s'il s'était brusquement liquéfié. (?!) Imprévisible la cauchemarijuana. Troublant. Et tu sais quoi? À peine l'effet avait-il diminué et la situation revenue à un semblant de normalité que... *je suis allé à l'école* - c'était tôt le matin. Belle journée en perspective, hein :-)

Je me souviendrai toujours du commentaire d'Éric, un de mes copains de l'époque, qui exprima ainsi ses sentiments après avoir consommé de la cauchemarijuana pour *la première fois*, alors qu'il était revenu de son trip - de retour dans la réalité. Il me dit le plus sérieusement du monde, le regard songeur, absorbé par les souvenirs maudits qui le hantaient encore: "*J'ai l'impression d'avoir perdu ma virginité!*" Et voilà!! Éric résumait en cette simple phrase son expérience. Il venait de perdre son innocence, il avait été souillé, dupé, trahi par les promesses perfides d'une expérience céleste alors qu'il venait de vivre l'enfer, littéralement. Son esprit avec été violé, abusé. Il était désabusé. La cauchemarijuana - c'est jumangi au carré - une souillure.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Les événements relatés ci-haut ne sont que quelques brefs épisodes de la triste et trop longue liste d'expériences traumatisantes que j'ai personnellement vécues avec la cauchemarijuana.

Ce qui est inquiétant avec cette drogue, c'est que tu perds le contrôle sur tes sens. Tu entres en transe. Tu es impuissant face à l'expérience et il n'y a aucun moyen de l'arrêter. Tu subis les effroyables caprices du poison. Tu es à sa merci! - et il n'en a aucune. T'as beau avoir hâte que ça finisse, rien n'y fait. Et là, t'es malheureux, VRAIMENT malheureux - à moins évidemment d'être quelqu'un qui se complait dans les cauchemars.

Le cacannabis est un mauvais maître. Et pour ceux qui s'imaginent pouvoir 'garder le contrôle' lorsqu'ils consomment ce poison, ils vont apprendre à leurs dépens qu'il est tout autant un mauvais serviteur, perfide et traître: un mutin.

Je me remémore m'affairant à mon casier à l'École secondaire Les Etchemins à Charny après avoir consommé un joint - demande-moi pas pourquoi, je détestais ça - et aussitôt que j'ai senti son effet, je me suis très clairement entendu penser *"Ah non! Pas encore dans ce maudit monde là!!!"*

LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL...

C'est après cette période éprouvante de mon existence que j'ai rencontré Ginette qui, par la grâce de Dieu, me partagea l'ineestimable MESSAGE de l'Évangile qui transforma ma vie.

L'année suivante, je suis allé passer des tests d'aptitudes dans le sous-sol de la résidence de Léopold Grenon, un orienteur professionnel à Lévis, un Sabbat au matin. Une fois les tests terminés, il me révéla que je possédais une intelligence supérieure. À ses dires, sur 100 individus, j'étais parmi les cinq plus intelligents. Je ne sais pas si c'est vrai mais je l'ai cru. Je voulais le croire. J'avais besoin d'y croire. À partir de ce jour, je me suis appliqué à l'étude et mes résultats scolaires s'améliorèrent considérablement, allant même jusqu'à A+ dans certaines matières. J'avais enfin du 'potentiel'. Je ne me considérais plus comme un 'incapable', un 'bon à rien'.



UN FUTUR QUI A DE L'AVENIR^{MC}



Comme l'a si bien dit Élie Wiesel dans son livre La Nuit que je résume ici en mes mots: "Si je témoigne aujourd'hui, c'est que je ne veux pas que mon passé devienne leur avenir." Et c'est exactement pourquoi je témoigne de Jésus aujourd'hui. Il est le seul à pouvoir nous sauver de l'horrible avenir dans lequel nous nous sommes engagés.

"Il n'y a de Salut EN AUCUN AUTRE car il n'y a sous le ciel AUCUN AUTRE NOM qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés."

(Actes 4.12)

Qui que tu sois, ou penses être, sache qu'il n'est aucunement question ici de religion, de rituels, de statues, de mythologie chrétienne ou de spiritualité. Jésus est réel. Il existe. Il est vivant. Il ÉTAIT mort. Le Dieu vivant d'Israël l'a ramené à la Vie. Il est Tout Puissant: "**TOUT POUVOIR m'a été donné dans le ciel et sur la terre.**" - Jésus (Mathieu 28.18) Son pouvoir surpasse tout pouvoir et peut te délivrer de toute situation. Cela, des milliers de personnes en font encore l'expérience aujourd'hui. Je suis l'une d'entre elles. Tu peux également faire l'expérience de ton Salut si tu veux. Tu n'as qu'à te repentir du mal que tu as fait et invoquer son Nom - Il te sauvera.

*"Quiconque invoquera le Nom de Yéhovah sera sauvé."*⁶

(Yoël 2.32 [3.5] / Actes 2.21)

Avec Jésus, ton futur a de l'avenir :-)



[CLIQUEZ ICI POUR OBTENIR CE TÉMOIGNAGE EN ANGLAIS](#)

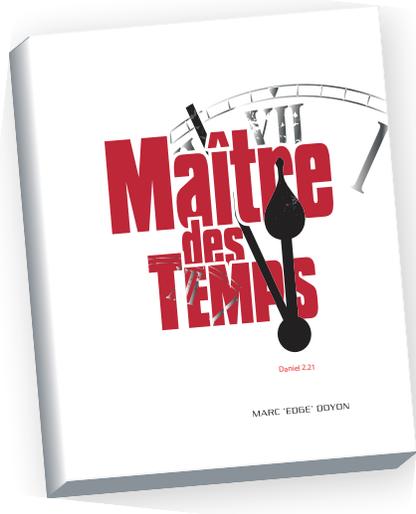
[CLIQUEZ ICI POUR VOUS INSCRIRE À L'INFOLETTRE D'EDGE](#)

⁶ [יְהוָה] <https://www.nehemiaswall.com/nehemia-gordon-name-god>



"Annoncez au peuple toutes les paroles de cette Vie."

(Actes 5.20)



DU MÊME AUTEUR

FRANÇAIS

Éditions digitales gratuites (cliquez sur le titre du livre pour le télécharger.)

- ◆ [Maître des Temps](#) - ISBN 978-17-753-700-2-4
- ◆ [COVente-19](#) - ISBN 978-1-7753700-7-9
- ◆ [2020 U.S.A. Elections - Allégations de Fraude - Développement](#) - ISBN 978-1-7781723-1-1
- ◆ [Le Bouc Émissaire et les Suspects Habituels](#) - ISBN 978-1-7781723-2-8

Éditions imprimées

- ◆ [Maître des Temps](#) - ISBN 978-1-7753700-0-0

L'achat de *Maître des Temps* assure la permanence de l'oeuvre et encourage sa diffusion. Merci!!

ANGLAIS

Éditions digitales gratuites (cliquez sur le titre du livre pour le télécharger.)

- ◆ [Eye Witness](#) (version anglaise de téMOIgnage) - ISBN 978-1-7781723-5-9
- ◆ [Master of Times](#) - ISBN 978-17-753-700-5-5
- ◆ [COVerup19](#) - ISBN 978-1-7753700-9-3
- ◆ [2020 U.S.A. Elections - Allegations of Fraud - Update](#) - ISBN 978-1-7781723-0-4
- ◆ [The Scapegoat and the Usual Suspects](#) - ISBN 978-1-7781723-3-5

Éditions imprimées

- ◆ [Master of Times](#) - ISBN 978-1-7753700-3-1

L'achat de *Master of Times* assure la permanence de l'oeuvre et encourage sa diffusion. Merci!!